

Cndc

Noé Soulier

Angers

Borda Lia Rodrigues

Lundi 26 et mardi 27 janvier 2026

T900

Durée : 1h



Borda

Et si l'on brodait nos mondes plutôt que de les diviser ? Lia Rodrigues transforme les frontières en espaces de création, les lisières en lieux d'écoute, et les marges en puissances fertiles.

La dernière création de Lia Rodrigues part d'un mot aux significations multiples - *borda*, en portugais, désigne à la fois la broderie, la bordure, la marge, la frontière - pour interroger les mécanismes visibles et invisibles de séparation. La frontière n'est ici plus un mur, mais un seuil. Un lieu de lutte, mais aussi d'invention, de glissement, de passage entre des états, des identités, des mondes. Fidèle à sa démarche artistique engagée, la chorégraphe brésilienne, déjà invitée en 2023 avec *Encantado*, fait toujours de la scène un espace de friction et de transformation.

En s'appuyant sur une nouvelle génération d'interprètes et des matériaux simples (textiles, plastiques, objets recyclés de précédentes pièces), elle construit une partition physique où le geste collectif interroge les systèmes de domination à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines. Une broderie fragile et insistante, qui rassemble ce que d'autres systèmes séparent : l'hospitalité et l'hostilité, le dedans et le dehors, les visibles et les indésirables. *Borda* devient alors une réponse chorégraphique à un monde obsédé par la fermeture : ici, tout déborde, tout circule, tout germe.

Demain, à 18h, dans la Serre (Forum du Quai) :

***Quels gestes pour quelles luttes ?* Conférence de Luar Maria Escobar**

Entrée libre et gratuite

Distribution

Création : Lia Rodrigues

Dansé et créé en collaboration avec : Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey da Silva, David Abreu, Raquel Alexandre, Daline Ribeiro, João Alves, Cayo Almeida, Vitor de Abreu

Assistante à la création : Amalia Lima

Dramaturgie : Silvia Soter

Collaboration artistique et images : Sammi Landweer

Création lumières : Nicolas Boudier

Régie générale et lumières : Magali Foubert et Maxime Tertereau

Bande sonore : Miguel Bevilacqua (à partir des extraits de l'enregistrement fait en 1938 au nord du Brésil par la Mission de recherche folklorique conçue par l'écrivain et intellectuel Mario de Andrade / Extrait de la musique « Amor Amor Amor » du domaine public qui compose le répertoire du « Cavalo Marinho », danse dramatique brésilienne, interprétée par Luiz Paixão)

Mixage et mastering : Ronaldo Gonçalves

Direction de production/diffusion : Colette de Turville

Chargée de production/diffusion : Astrid Toledo

Production et diffusion Brésil : Gabi Gonçalves/ Corpo Rastreado

Secrétaire, administration : Gloria Laureano

Soutien logistique Centre des Arts Maré : Sendy Silva

Professeurs : Amalia Lima, Leonardo Nunes, Valentina Fittipaldi, Andrey Silva

Costumes : Lia Rodrigues Companhia de Danças

Couturière : Antonia Jardimino de Paiva

Remerciements : Thérèse Barbanel, Corpo Rastreado, Inês Assumpção, Luiz Assumpção, Diana Nassif, l'équipe du Centro de Artes da Maré, Jacques Segueilla.

Dédié à Max Nassif Earp

Mentions

Production : Lia Rodrigues Companhia de Danças

Production déléguée de la tournée française (janvier-février 2026) : théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse

Coproduction : Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles ; Maison de la danse / Pôle européen de création, en soutien à la Biennale de Lyon ; Chaillot, Théâtre National de la Danse, Paris ; Le CENTQUATRE, Paris ; Festival d'Automne à Paris ; Wiener Festwochen, Wien ; La Bâtie - Festival de Genève - Comédie de Genève ; Romaeuropa Festival ; PACT Zollverein, Essen ; One Dance Festival, Plovdiv ; Theater Freiburg ; Muffatwerk, München ; Passages Transfestival, Metz ; Festival Perspectives, Saarbrücken ; Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées ; Tanz im August ; HAU Hebbel am Ufer, Berlin ; Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse / Le Lieu Unique, Scène nationale de Nantes (en résidence à La Libre Usine)

Avec le soutien de la Fondation Ammodo, Redes da Maré et Centro de Artes da Maré

Lia Rodrigues est Artiste associée internationale au CENTQUATRE-PARIS et à la Maison de la danse / Pôle européen de création, en soutien à la Biennale de Lyon

Lia Rodrigues

Née en 1956 à São Paulo, Lia Rodrigues étudie le ballet classique et l'Histoire à l'Université de São Paulo et fonde en 1977 le Grupo Andança. Elle intègre la compagnie de Maguy Marin en 1980 pour deux ans et participe de la création de *May B* au Grand Théâtre d'Angers. Elle crée la Lia Rodrigues Companhia de Danças en 1990 à Rio de Janeiro dédiée à différentes activités : recherches, créations, classes et répétitions. En 1992, elle crée et dirige pendant quatorze années le Festival Panorama à Rio de Janeiro. Depuis 2004, sa compagnie contribue à développer des actions pédagogiques et artistiques dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro, en partenariat avec l'organisation non gouvernementale Redes de Desenvolvimento da Maré. De cette collaboration est née le Centre des Arts de Maré, ouvert depuis 2009, et l'Escola Livre de Dança da Maré (École Libre de Danse de Maré) qui a ouvert ses portes en octobre 2011. Mêlant militantisme et utopies, elle croit en la synergie entre l'art et les processus sociaux.

En France, elle crée en 2005 l'une des *Fables à la Fontaine*, série de pièces courtes initiée aux côtés de Béatrice Massin et Dominique Hervieu, puis, en 2007, *Hymnen* pour le CCN - Ballet de Lorraine. Lia Rodrigues poursuit son travail avec *Ce dont nous sommes faits* (2000), *Formas Breves* (2002), *Incarnat* (2005), *Chantiers poétiques* (2008), *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011), *Pindorama* (2013), *Para que o Céu nao Caia* (2016), *Fúria* (2018) *Encantado* (2021) et *Borda* (2025).

Lia Rodrigues reçoit du gouvernement français la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2005 puis celle d'Officier en 2022. Elle se voit remettre le Prix de la Fondation Prince Claus Award aux Pays-Bas en 2014 et celui de Chorégraphie de la SACD en 2016. Elle est élue "Meilleure chorégraphe" de 2019 par le magazine Tanz et reçoit le Prix de la Critique Danse en tant que "Personnalité Chorégraphique" l'année suivante.

Lia Rodrigues est artiste associée à la Maison de la danse et la Biennale de la danse de Lyon ainsi qu'au CENTQUATRE-PARIS.

→ Lia Rodrigues et le Cndc

17 novembre 2009 : Création de *Pororoca* au Quai, en T900

20 décembre 2012 : Représentation de *Piracema* au Quai

16 et 17 octobre 2023 : Représentations d'*Encantado* au Quai, en T900

23 mars 2024 : Re-crédation de *Pororoca* avec les étudiant-es du Cndc au Quai, en T400

Entretien avec Lia Rodrigues

Lia, tu développes tes propres projets depuis maintenant plus de 35 ans. Peux-tu partager certaines forces qui traversent et orientent aujourd'hui ta recherche chorégraphique ?

Je crée depuis plus de trente-cinq ans au Brésil, et cette réalité détermine profondément ma recherche. On ne peut pas comparer nos conditions de vie et de travail à celles des artistes européens : ici, il n'existe ni système d'intermittence, ni sécurité sociale, ni retraite garantie pour les artistes. Quand il n'y a pas de travail, il n'y a rien. Cette instabilité ne concerne pas seulement la création : elle traverse la vie quotidienne. Dans une ville violente, il faut apprendre à nos enfants non seulement à traverser la rue, mais aussi à affronter la peur. L'école publique, souvent défailante, ajoute encore des obstacles. Et à mesure que je vieillis, je m'interroge sur ce que signifie continuer à travailler, à vieillir et à transmettre dans un tel contexte. Ces réalités traversent mon travail depuis toujours. Ces contraintes ne sont pas des obstacles, mais des appuis. Elles nous poussent à résister, à inventer avec presque rien, à chercher sans cesse ensemble de nouvelles stratégies. C'est aussi une source d'énergie, de créativité, de solidarité. J'aime dire que, chez nous, l'espoir est une action, pas un sentiment. Il faut le défendre chaque jour, activement, et c'est cette lutte qui nourrit ma danse. Je n'ai jamais conçu la création comme une

aventure solitaire. Depuis mes débuts, j'ai cherché à bâtir des lieux pour que la danse existe : d'abord avec le festival Panorama, puis avec l'école de Maré, et toujours à travers une pensée collective. Une œuvre ne prend sens que si elle dialogue avec d'autres artistes, avec d'autres générations, avec un milieu vivant. La création devient alors à la fois une manière de résister et de transmettre.

Avec *Borda*, tu viens clore une trilogie commencée avec *Fúria* et *Encantado*. Peux-tu retracer la genèse de cette nouvelle création ?

Fúria et *Encantado* ont vu le jour dans un contexte très dur au Brésil : *Fúria* sous le régime Bolsonaro, *Encantado* en pleine pandémie. Deux expériences qui ont profondément impacté notre manière de travailler. Elles portent en elles l'ombre de ces années, la violence politique, la peur, l'incertitude, mais aussi une énergie de résistance. Le retour de Lula marquait la fin d'un cycle sombre. Mais il posait aussitôt une autre question : comment continuer à créer après ces années d'effondrement, et comment imaginer un nouvel horizon ? J'ai alors proposé aux danseurs une image : celle de deux planètes, *Fúria* et *Encantado*, qui se rencontrent et entrent en collision. Que reste-t-il de ce choc ? Quelles nouvelles formes de vie pourraient naître de cette explosion ? C'est à partir de là que nous avons commencé à inventer les personnages de *Borda*.

Comment as-tu initié la recherche de *Borda* ?

Comme souvent, j'ai commencé par lire des livres. Pour *Borda*, je me suis tournée vers des auteurs qui réfléchissent à la création de personnages en littérature. Ces textes m'ont beaucoup aidée à penser la création : comment donner à un être imaginaire une voix, une présence, une logique intérieure ? Je partageais ces lectures avec les interprètes, parfois en lisant des extraits, parfois simplement en lançant une conversation. Cela m'a permis de leur proposer des pistes et de stimuler leurs recherches. En parallèle, j'ai voulu ouvrir notre travail à d'autres visions du monde, en particulier celles des peuples autochtones du Brésil. Leurs cosmogonies proposent une façon singulière de relier humains, non-humains et mondes invisibles. Les écouter directement, sans le filtre de la pensée occidentale, est essentiel : ces peuples existent, créent et transmettent depuis des millénaires. Cette attention n'est pas nouvelle pour moi. Mon père, journaliste et pionnier de l'écologie au Brésil dans les années 1970, m'a transmis très tôt le souci d'entendre d'autres voix, de penser les liens entre écologie, culture et politique. À partir de ces lectures et de ces récits, nous avons travaillé plusieurs mois en studio. Ce temps est précieux. Il permet de plonger, d'essayer, d'échouer, de recommencer. Les neuf danseurs sont très différents : certains collaborent avec moi depuis vingt ans, d'autres depuis seulement deux ou trois ans. Ce mélange de fidélité et de nouveauté nourrit la création. Ensemble, nous avons

inventé des protocoles, expérimenté des exercices, façonné peu à peu des figures. Chaque interprète a pu développer une créature singulière, avec sa façon d'habiter le monde. Puis est venue la question de la rencontre : comment ces êtres coexistent-ils ? Comment voyagent-ils ensemble ?

Dans *Fúria* et *Encantado*, la musique portait une énergie puissante. Avec *Borda*, c'est d'abord le silence qui s'impose... Peux-tu revenir sur le processus sonore de *Borda* ?

Dans mes pièces, le rapport au son a beaucoup évolué. Entre 2009 et 2018, j'ai travaillé presque uniquement en silence, car j'aimais entendre les bruits produits par les corps, leur souffle, leurs frottements, leurs pas. Puis, avec *Fúria* et *Encantado*, la musique est revenue en force, comme une présence presque envahissante. Pour *Borda*, j'ai voulu retrouver cette expérience du silence, mais de façon plus radicale : les quarante premières minutes se déroulent sans musique. Nous avons tenté d'y introduire des musiques, mais elles orientaient trop le regard, elles imposaient une interprétation. Or ce que je cherche, c'est précisément l'inverse : je veux laisser aux spectateur·ices la liberté de projeter ses propres images, de traverser le vide. Le silence n'est pas un vide neutre. Il fatigue, il déstabilise, mais il ouvre aussi d'autres perceptions. Aujourd'hui, nous vivons saturés de sons, connectés en permanence. Dans une salle de spectacle, rester quarante minutes dans le noir et le silence devient une expérience intense. Puis, après cette traversée silencieuse, la musique

surgit comme une fête. C'est un renversement d'énergie, une explosion collective. Elle emporte les corps et libère une joie collective. Pour cette fête, j'ai voulu travailler à partir d'archives sonores recueillies par Mário de Andrade en 1937, lorsqu'il sillonnait le Brésil pour enregistrer les musiques et danses populaires. Nous avons choisi une danse dramatique du nord-est, le Cavalo marinho où se croisent des dizaines de personnages : figures animales, êtres hybrides, créatures fantastiques et humains entremêlés dans une même célébration. À partir de cette référence, chaque interprète a inventé sa créature singulière, puis nous avons cherché à les tisser ensemble dans une trame collective. Avec les musiciens, nous avons déconstruit ces enregistrements anciens, séparé les voix des instruments, et créé une composition nouvelle. Cette musique, ancienne et pourtant vivante, relie le passé au présent. Elle nous rappelle que la fête, au Brésil, n'est jamais seulement un simple divertissement. Elle est une manière de résister, de tenir debout malgré l'adversité, de transformer la douleur en vitalité. C'est ce souffle que je voulais faire entrer dans *Borda* : une fête comme acte de résistance, où la joie devient une autre façon de lutter.

Le costume a toujours joué un rôle central dans tes créations. Qu'en est-il dans *Borda* ?

Dans mon travail, le costume n'est jamais un détail décoratif. On m'a souvent demandé pourquoi mes créations convoquent parfois la nudité, parfois au contraire une

abondance de vêtements. Pour moi, il n'y a pas d'opposition : la nudité peut être un costume, et un costume peut être une forme de nudité. Chaque œuvre demande sa propre nécessité. Pour *Borda*, cette nécessité était claire : convoquer la mémoire de la compagnie à travers ses vêtements. Nous avons donc ouvert toutes les valises où j'avais conservé trente-cinq ans de costumes et d'objets. Tout a été étalé au sol, comme une grande mémoire déployée devant nous. À partir de là, chacun·e a commencé à inventer, détourner, transformer. Les interprètes ont commencé à habiller les créatures qu'ils avaient inventées, à créer des figures collectives. Très rapidement est apparu la première image du spectacle, un organisme entièrement blanc, où chaque corps dépend des autres pour avancer. Les danseuses et danseurs portent plusieurs couches de costumes, parfois lourdes, parfois fragiles, et doivent inventer ensemble des stratégies pour se relayer, se soutenir, trouver une fluidité malgré la contrainte. C'est une partition millimétrée, qui exige attention et coopération. Progressivement, les corps se libèrent de ces enveloppes, révèlent des vêtements de fête, des figures fantastiques, une explosion de couleurs. Ce renversement, à la fois chromatique, énergétique et symbolique, structure *Borda*. Il trace le passage d'une communauté de l'uniformité à l'exubérance, du silence à la fête, de la contrainte à la libération.



Propos recueillis par
Wilson Le Personnic
en janvier 2026.
← Lisez l'entretien complet

Temps fort Maguy Marin + Lia Rodrigues

Programme des rencontres

Conversation croisée entre Maguy Marin, Lia Rodrigues (en visioconférence)
et Amalia Lima, assistante à la création de Lia Rodrigues

Lundi 26 janvier | 21h (Serre, Forum du Quai)

Présentation du livre *La Passion des possibles : Lia Rodrigues, 30 ans de compagnie*

Mardi 27 janvier | 18h (Serre, Forum du Quai)

Quels gestes pour quelles luttes ? Conférence de Luar Maria Escobar

Mercredi 28 janvier | 18h (Serre, Forum du Quai)

Festival Conversations, du 12 au 28 mars

Espace vivant où le mouvement capte les échos du monde, Conversations poursuit son geste : ouvrir des espaces de dialogue là où les frontières s'estompent.

Rencontre entre danse et musique, entre générations d'artistes, entre héritages et écritures émergentes, entre territoires connus et à découvrir.

Retrouvez toute la programmation en flashant le QR code ci-contre.



Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine
Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram & Twitter : @cndc_angers

Facebook : [cndc.angers](https://www.facebook.com/cndc.angers)

Pour réserver vos places et adhésions,
rendez-vous sur l'application du Quai,
sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu
ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc - Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.